

Aubin, Paul. *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*. [Sherbrooke] : Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, 2001. 131 p. (Cahiers du GRÉLQ, n° 8)

Jean-Rémi Brault

Volume 48, numéro 1, janvier-mars 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030474ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030474ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (2002). Compte rendu de [Aubin, Paul. *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*. [Sherbrooke] : Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, 2001. 131 p. (Cahiers du GRÉLQ, n° 8)]. *Documentation et bibliothèques*, 48(1), 30-31.
<https://doi.org/10.7202/1030474ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Aubin, Paul. *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*. [Sherbrooke]: Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, 2001. 131p. (Cahiers du GRÉLQ, n° 8)

Dans le rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre, dit Rapport Bouchard, publié en janvier 1964, les commissaires dénonçaient «*les méthodes commerciales du type monopolistique*» (pages 103-104 du Rapport Bouchard) que les communautés religieuses éditrices de manuels scolaires avaient supposément utilisées depuis des décennies. On comprend que ce rapport ait fortement ébranlé les communautés impliquées dans cette activité et qu'il ait mis, à toutes fins utiles, un frein à ces publications présentées par la Commission sous une coloration pédagogico-économique.

C'est la réalisation et la publication des manuels scolaires que Paul Aubin étudie dans cet essai ainsi que la production de ces outils pédagogiques, leur mise en marché et leur commercialisation. Depuis la publication du premier manuel par les religieuses Ursulines de Québec, en 1777, jusqu'à la publication du Rapport Bouchard, soit durant près de deux siècles, les communautés religieuses qui exerçaient leur activité pédagogique au Québec avaient publié 4046 manuels et réalisé plus de 5000 réimpressions. Même si la plupart de ces communautés ont été fondées pour des fins purement pédagogiques, une si abondante production et une si généreuse diffusion permettent à l'auteur de s'interroger avec raison: «*Entreprise commerciale tout autant que pédagogique et idéologique, le manuel scolaire congréganiste offre-t-il des messages différents des livres rédigés par des éditeurs laïques? Le manuel scolaire des communautés religieuses est-il plus religieux que celui des laïcs?*» (page 82).

Même s'il ne répond pas clairement à ces questions, l'auteur de cet essai, spécialiste de l'histoire des manuels scolaires produits et utilisés au Québec, fournit au lecteur des informations qui lui permettent de se faire une opinion bien argumentée. Il analyse le processus de préparation des manuels, d'abord à l'intérieur de la communauté religieuse dans laquelle chaque responsable a décidé d'exercer son activité. Le lecteur, étranger à la vie des congrégations, découvre un monde fort soumis, où

l'activité éditoriale ne correspond pas toujours à la compétence, mais souvent à l'obéissance. «*Professeurs de carrière, ces rédacteurs ne sont pas nécessairement des spécialistes dans toutes les disciplines pour lesquelles ils rédigent des manuels scolaires*» (pages 13-14).

La présentation par l'auteur des relations entre les communautés et «*les instances contrôlant l'approbation ou l'utilisation des manuels scolaires*» (page 23) est un autre aspect de cette étude qui est fort intéressant. Il est sans doute utile de rappeler que, pendant des décennies, les manuels scolaires de toutes les disciplines enseignées dans les écoles du Québec devaient, avant leur utilisation, être approuvés par le Comité catholique de l'Instruction publique, composé pour moitié par les évêques du Québec. La description que l'auteur en fait est fort instructive: elle raconte une période de notre histoire au cours de laquelle le folklore voisine avec le magouillage. L'exemple type réside sans doute dans la querelle qui se déroule autour de «*l'uniformité des livres*», soit à l'intérieur d'une commission scolaire, soit même à l'intérieur d'une école. On a beau se gargariser des refrains du désintéressement. C'est cependant facile de discerner dans ces discussions certains arguments frôlant les questions de rentabilité.

Le chapitre suivant est vraiment éclairant sur ce que l'auteur appelle les «*pratiques éditoriales*». Il décrit la marche progressive des communautés vers le statut d'éditeur: «*elles rédigent des textes pour lesquels elles s'associent à des éditeurs avant de s'émanciper jusqu'à l'impression dans beaucoup de cas*» (page 37). Sans oublier, dans certaines circonstances, jusqu'à leur mise en marché, grâce à l'ouverture d'une librairie nettement commerciale comme celle des Frères des Écoles chrétiennes sur l'ancienne rue Côté à Montréal. Cette intégration verticale des activités éditoriales de la communauté permettait certainement de réduire les coûts de production et de commercialisation, grâce à une main-d'œuvre peu coûteuse et à des exemptions de taxes souvent substantielles consenties par les gouvernements et les municipalités aux communautés religieuses. On le voit, dans l'élaboration de ces «*pratiques éditoriales*», «*les considérations mercantiles ne sont pas étrangères à l'argumentaire pédagogique*» (page 43).

C'est que le marché qui est visé est quantitativement fort important: en 1918, les Frères de l'Instruction chrétienne évaluent le seul marché de Montréal à «*cent mille élèves*» (page 56). Si bien qu'une concurrence souvent de bon aloi prévaut entre les communautés. Il faut pourtant noter qu'il arrive qu'elles pratiquent une fructueuse collaboration ou «*une division du travail*», «*un résultat de la spécialisation dans l'enseignement*» (page 59).

Si les communautés sont en concurrence entre elles, elles ne peuvent qu'être en conflit avec les éditeurs laïques. Ainsi, l'arrivée dans le paysage des manuels scolaires du Centre de psychologie et de pédagogie, pour ne prendre que cet exemple, au début des années 1940, devient une source de confrontation et, en même temps, incite les communautés religieuses à reconnaître la nécessité de collaborer entre elles et même avec certaines maisons d'édition d'origine laïque. Si le droit canonique n'interdit pas aux communautés religieuses la réalisation et la commercialisation de leurs manuels scolaires, les avantages économiques dont elles disposent rendent aléatoire toute concurrence avec des organismes similaires laïques.

Paul Aubin analyse avec beaucoup de détails et une discrète lucidité les difficiles dédales des activités de ces communautés religieuses. Car la rédaction d'un manuel scolaire est une activité à caractère pédagogique, mais sa réalisation, sa fabrication, son impression et surtout sa commercialisation constituent des activités à caractère économique. L'auteur rappelle avec raison qu'«*on ne saurait nier l'importance du facteur financier dans les motivations incitant les communautés à investir le champ de l'édition du livre d'école*» (page 79). Ce «*facteur*» ne contredit pas le fait que pour les communautés — et elles n'hésitent pas à le proclamer — cette activité leur assure une visibilité accrue et favorise le recrutement d'une relève toujours nécessaire.

Il est regrettable que l'auteur ait décidé de désigner certaines communautés par des initiales qui sont rarement ou jamais utilisées aussi bien par leurs membres que par le public en général ou par les bibliothécaires chargés de l'identification des auteurs. Notre regretté confrère, Michel Thériault, a publié à la Bibliothèque nationale du Canada, en 1980, un ouvrage qui, depuis, fait autorité: *Les Instituts de vie consacrée au Canada depuis les*

débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. On y trouve les initiales habituellement utilisées pour désigner les communautés religieuses de ce pays. Ainsi, par exemple, au lieu de « JÉS », Thériault propose « S.J. » comme cela se fait partout lorsqu'on veut parler des Jésuites ; au lieu de « SUL », il utilise « P.S.S. », pour les Prêtres de Saint-Sulpice ou Sulpiciens ; au lieu de « OKA », pour parler des Pères Trappistes, que ce soit ceux qui vivent à Oka ou ceux qui vivent ailleurs, Thériault propose de retenir « O.C.S.O. ». Et ainsi de suite.

Ceci étant dit, l'étude de Paul Aubin sur les activités pédagogique-économiques des communautés religieuses au Québec est fort importante. Le nombre de titres qui ont été publiés — et qui continuent de l'être — et les tirages que ces ouvrages ont connu devraient obliger les historiens de l'histoire du livre à en tenir compte. C'est un volet non négligeable de l'histoire du livre et de l'histoire de l'édition au Québec. L'auteur a visité de nombreuses communautés religieuses, il a épluché leurs archives, il a recueilli une quantité sans doute considérable de données sur ce sujet, il faut souhaiter qu'il continue d'en tirer des études aussi bien faites que celle-ci.

Jean-Rémi Brault

Ramírez Leyva Elsa M. *El libro y la lectura en el proceso de occidentalización de México (Le livre et la lecture dans le processus d'occidentalisation du Mexique)*. México : Universidad nacional autónoma de México, (Centre universitaire de recherches bibliologiques), 2001. 178 p.

Le livre en tant que support sur lequel sont fixés des idées, des faits et des connaissances pour leur transmission et leur conservation a donné à l'humanité des potentialités illimitées. En conséquence, le genre humain, en fixant et représentant ses pensées dans un média comme le livre, s'est donné une mémoire collective la rendant ainsi accessible aux générations ultérieures.

Avec l'imprimerie, la lecture alla en s'accroissant et elle s'étendit à des groupes sociaux qui, au Moyen Âge, n'avaient accès ni à l'école ni aux livres. Les institutions observèrent ces transformations, reprirèrent et modifièrent ce qui pouvait être reproduit ou changé pour le bien social, en

accord avec les intérêts politiques, religieux et économiques de l'époque. Considéré comme un moyen de valeur pour la formation et l'enseignement et, en général, comme un véhicule de communication, le livre fut un instrument qui, par ses caractéristiques — amplement exploitées — servit aux Espagnols lors de la conquête du Nouveau Monde.

Dans ce contexte historique et social se sont rajoutés d'autres éléments tels que le commerce du livre, qui inclut la contrebande, l'imprimerie européenne et la *novohispane* et leurs activités, l'institution bibliothéconomique, les bibliothèques coloniales et le contrôle de la lecture, les auteurs anciens et nouveaux, les lecteurs européens de la Nouvelle-Espagne, les lecteurs indigènes et les lecteurs créoles. Ils sont décrits d'une manière magistrale par Ramírez Leyva.

Non moins intéressante est la rubrique sur la censure de la parole écrite dans laquelle l'auteure rend compte en détail des événements programmés pour éviter que les livres prohibés n'arrivent aux mains des habitants du Nouveau Monde. De la même manière, l'auteure traite des aspects de la production bibliographique européenne et mexicaine qui, petit à petit, augmenta et vint enrichir les bibliothèques privées.

Le livre de Ramírez Leyva est divisé en quatre chapitres. Chacun est fort détaillé et comporte une introduction :

- Le cycle de la communication imprimée ;

- La conquête du Nouveau Monde par la parole imprimée ;

- Le crépuscule de la communication imprimée évangélicatrice et le début de la culture imprimée *novohispane* ;

- La lecture : origine et destin de la culture imprimée du Mexique.

Dans le premier chapitre, l'auteure aborde les thèmes suivants : les formes et les moyens de communication ; le livre comme média symbolique ; le livre comme moyen de communication ; la lecture et le procédé d'institutionnalisation de la communication imprimée. En somme, dans cette partie, l'auteure revoit le procédé de communication et principalement celui de la communication écrite.

Comme la communication est essentiellement un acte social, celle-ci peut être affectée par les différents statuts sociaux des participants (source, récepteur et média). De la même manière, on peut prévoir

que l'activité de communication d'un groupe ou d'une organisation soit en relation avec le niveau de compréhension atteint par cette même collectivité pendant son évolution. Dans le passé, les prêtres et les précepteurs principalement faisaient office de « voies/voix » de communication, mais, avec le temps, le papyrus en Egypte, le papier en Chine, les codex préhispaniques en papier *amate* au Mexique, les manuscrits pendant le Moyen Âge, entre autres, et finalement toutes les œuvres sorties de l'imprimerie pendant le XIV^e siècle, devenaient les canaux parfaits de la communication imprimée, canaux qui servaient à modeler les messages que chaque société, à une époque donnée, voulait transmettre.

D'autre part, l'auteure considère, dans le deuxième chapitre, l'arrivée du livre sur le continent américain, l'occidentalisation du Nouveau Monde par la lecture, les lecteurs indigènes et les lecteurs européens dans la Nouvelle-Espagne, les auteurs et le Nouveau Monde, l'encre et le papier, les us de la lecture et l'institution bibliothéconomique coloniale, l'activité typographique coloniale dans le processus de diffusion de la culture occidentale, le commerce du livre et de la lecture dans l'expansion de la culture européenne et la distribution des livres dans les terres de la Nouvelle-Espagne.

L'évangélisation et l'éducation des habitants du Nouveau Monde se firent grâce à la monarchie espagnole et aux ordres religieux. Cependant, le travail de ces derniers ne put progresser tant que les religieux ignorèrent la langue des indigènes ; les autochtones ne comprenaient pas ce que l'on essayait de leur communiquer. Toutefois, peu après avoir appris la langue, les religieux mettent en branle le véritable processus d'occidentalisation ; en premier lieu, par la communication orale, puis par la communication écrite, après avoir enseigné la lecture et l'écriture aux indigènes et les avoir initiés aux arts et aux métiers de l'époque.

Comme l'un des objectifs de l'enseignement colonial était de communiquer des idées religieuses à la population indigène, les imprimés comportaient plus d'illustrations que de textes. Ce qui facilitait la communication.

En 1536 fut fondé le Collège impérial de Santa Cruz de Tlatelolco pour instruire les natifs du pays en matière de religion, de philosophie, de rhétorique et de